



L'origine de son inclination pour la danse est, par contre, beaucoup plus claire. Une évidence même! Sa mère, Janet Held, a enseigné cette discipline à Montreux. C'est là que, dès ses 4 ans et le divorce de ses parents, la Franco-Suisse a passé son enfance. Un univers bohème et sans cautèle, «totalement imprégné par les arts», qu'elle quittera à 11 ans déjà, lorsqu'elle décide de réaliser coûte que coûte son rêve: devenir danseuse. Et, qui sait, réussir à proposer ses propres créations. «C'était une certitude. Cela m'est apparu après avoir assisté à un spectacle et y avoir vécu mon premier choc esthétique. Dès lors, j'ai su que je voulais être sur scène et que je ferais tout pour être, un jour, chorégraphe. Je remercie vraiment ma mère de nous avoir laissé nous épanouir, mon frère et moi, en toute liberté.» Son frère? Dans la famille Hominal, Marie-Caroline n'est, en effet, pas la seule à s'illustrer avec succès sous les projecteurs. David, son aîné de deux ans, est un plasticien reconnu.

### **Les débuts d'une carrière**

Retour à l'adolescence. Bille en tête, la Montreusienne s'en va donc étudier à Zurich. A l'époque, il n'existe aucune filière sport-études en Suisse romande. Elle intègre alors l'internat de la Schweizerische Ballettberufsschule de Zurich. On y enseigne la danse classique. A la russe. «C'est vrai que je suis partie très jeune de la maison. C'était mon choix, et j'ai appris à m'assumer très tôt. Avec du recul, je suis persuadée que la discipline stricte de Zurich peut casser des gens, mais cela forme le caractère, aussi.» Et finit de convaincre l'adolescente qu'elle a trouvé sa vocation, qu'elle peut voler encore plus loin, de ses propres ailes. Elle a 15 ans quand elle choisit de partir en Grande-Bretagne afin d'intégrer la Rambert School de Londres. Quatre ans d'une formation qui l'ouvriront à la danse contemporaine. Les vrais débuts d'une carrière qui, diplôme en poche, amènera la bosseuse à danser pour Irène Tassebedo ou Gisèle Vienne. Pour Gilles Jobin, La Ribot ou encore Marco Berrettini, une fois de retour en Suisse. Du côté de Genève, cette fois-ci.

Aujourd'hui, le résultat est là. Nourrie de toutes ces expériences, la trentenaire défend - sous différents pseudonymes allant de Silver à Fly Girl ou MadMoiselle MCH - ses propres chorégraphies. Des pièces miniatures parfois très intimes - comme lorsqu'elle se met à nu et propose au spectateur un troublant face-à-face au fond d'une loge de théâtre. De joyeux ballets carnavalesques quand l'artiste décide d'inviter sur scène des personnages débridés et colorés pour un long rituel ethnologique qui convoque le tragique et le comique de l'existence.

**«J'aime mélanger les univers. J'aime, surtout, prendre le spectateur par la main pour l'inviter à faire son propre voyage»**

Depuis 2008, le travail de Marie-Caroline Hominal a été montré dans des théâtres et des galeries, aussi. En Suisse comme à l'étranger. C'est que la jeune femme mélange les médiums. De la danse, elle a glissé vers la performance. Elle pratique aussi volontiers la vidéo, le dessin ou la radio. «Pour chacun de mes projets, j'aime chercher la meilleure façon de le concrétiser. J'aime aussi mélanger les univers. J'aime, surtout, prendre le spectateur par la main pour l'inviter à faire son propre voyage.» Un voyage qui, à Vidy, s'inspirera des taxi-dance halls, où des danseurs de salon offrent, sur rendez-vous et moyennant l'achat d'un ticket, un tour de piste à des âmes esseulées. Pour un pas de deux et un moment de romance. «Avec cette pièce, j'ai vraiment senti le besoin de revenir au toucher que la danse en couple permet, au

message non verbal qui peut exister à travers le contact physique de deux personnes qui ne se connaissent pas quelques minutes auparavant. C'est une pièce qui parle du corps mais aussi de l'attente et des temps vides.»

---

**Lausanne, Théâtre de Vidy** Du 20 au 29 mai. Rés.: 021 619 45 45 [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch) (24 heures)

(Créé: 19.05.2016, 10h27)